PÉROUSE DE MONTCLOS Marc-Antoine. — *Une guerre perdue. La France au Sahel*

Alain Gascon

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/35035>
DOI : 10.4000/etudesafriaines.35035
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2021
Pagination : 730-732
ISBN : 978-2-7132-2878-0
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Alain Gascon, « PÉROUSE DE MONTCLOS Marc-Antoine. — *Une guerre perdue. La France au Sahel* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 243 | 2021, mis en ligne le 01 septembre 2021, consulté le 13 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/35035> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.35035>

Ce document a été généré automatiquement le 13 septembre 2021.

© Cahiers d'Études africaines

PÉROUSE DE MONTCLOS Marc-Antoine.

— *Une guerre perdue. La France au Sahel*

Alain Gascon

RÉFÉRENCE

PÉROUSE DE MONTCLOS Marc-Antoine. — *Une guerre perdue. La France au Sahel*, Paris, J.-C. Lattès, 2020, 312 p., bibl.

- 1 Politiste, M.-A. Pérouse de Montclos¹ mène des recherches au Sahel occidental (Mauritanie, Mali, Burkina Faso, Niger, Nigéria) et oriental (Érythrée, Kenya, Somalie). Il s'est publiquement opposé à l'opération *Serval* (puis *Barkhane*), lancée en 2013 au Mali par François Hollande et poursuivie par son successeur au sein du G5 Sahel. Rédacteur en chef d'*Afrique contemporaine*, il démissionna en 2019 quand l'AFD, soutien de la revue, suspendit *sine die* la parution du numéro consacré aux conflits au Mali (p. 14). Son livre, au ton vif, n'est pas un pamphlet mais l'analyse serrée d'une intervention militaire muée en une impasse géopolitique. L'auteur, qui suit les règles académiques dans son exposé, entame toutefois ses chapitres par de courts récits, en italique, qui relatent ses contacts personnels au cours des terrains, des conférences et des réunions. Hélas, il nous manque des cartes pour le suivre, même si l'éditeur affiche sur la couverture une carte du Sahel peu lisible, car sur fond rouge. Il n'y a pas non plus d'index et les références bibliographiques, en bas de page, auraient gagné à être regroupées en fin de livre.
- 2 Le livre de M.-A. Pérouse de Montclos se découpe en trois parties : 1. « Un pari intenable », 2. « Des erreurs de diagnostic » et 3. « Les effets indésirables ». Son réquisitoire, sévère et argumenté, s'appuie sur des enquêtes personnelles de terrain et sur un large éventail de publications. En première partie, il rappelle que l'intervention française, même appelée par les pouvoirs locaux, au Mali puis dans l'ensemble du Sahel

occidental, réveille chez les Sahéliens le souvenir amer des répressions de la période coloniale qui s'accompagnèrent de démonstrations de force « immodérées ». Il souligne que l'emploi officiel des qualificatifs « terroriste » et « djihadiste » lénifie et délégitimise, de fait, une vague d'insurrections populaires contre des pouvoirs impotents et corrompus et leurs représentants. Ces tensions furent longtemps contenues par la force, et à coup de prébendes, comme dans les régions, maintenant en rébellion, du Mali septentrional, où le président déchu, Amadou Toumani Touré, récoltait allègrement 80 à 90 % des suffrages².

- 3 La deuxième partie, la plus copieuse (plus de 200 pages), reprend et développe les thèmes de la partie précédente en appuyant particulièrement « là où ça fait mal ». M.-A. Pérouse de Montclos passe en revue et démonte impitoyablement les représentations les plus tenaces et les idées reçues qui encombrant l'esprit des décideurs et de bien des experts et hommes de médias. Ils ont transposé au Sahel les modes d'organisation observés chez les mouvements terroristes du Moyen-Orient regroupés dans Al-Qaïda et l'État islamique. Certes, Boko Haram au Nigeria et Iyad Ag Ghali au Mali ont revendiqué leur rattachement à une « internationale salafiste » puis ont rompu pour chercher un autre parrainage. L'auteur insiste sur le fait qu'aucun de ces groupes, à la géométrie variable, n'a reçu, jusqu'à présent, le soutien d'aucun des États de la bande sahélienne. Pour la plupart, ils sont nés en réponse à des exactions perpétrées par les fonctionnaires, les policiers et les soldats de ces États qui cherchaient à reprendre en main des contribuables récalcitrants. Au moins, les rebelles protègent ces populations et le droit islamique institue un ordre qui est, somme toute, préférable au désordre établi. L'auteur, après bien d'autres, épingle l'ignorance des responsables au sujet de l'islam sahélien qu'ils simplifient à l'extrême en opposant terme à terme terroristes, violents et salafistes, et paisibles soufis. « Mais si, s'écrie un colonel, c'est bien à la France qu'il revient d'aider les Africains à comprendre les sourates du Coran » (p. 238).
- 4 Dans les chapitres 8 « Contes et légendes de la pauvreté » et 9 « L'autoradicalisation républicaine », qui terminent sa deuxième partie, M.-A. Pérouse de Montclos redouble de sévérité afin de tordre le cou aux représentations dégradantes qui assimilent les Sahéliens à des damnés de la terre et le Sahel à un lieu où « on perd tout espoir » une fois qu'on y est entré, comme dans *l'Enfer* de Dante. « [Le] Sahel, région du monde qui évoque aussitôt le désert, l'immigration illégale, une explosion démographique incontrôlable, un effroyable sous-développement et [...] une menace alimentée par des peurs fort anciennes à propos de la barbarie du musulman et de la sauvagerie du Noir » (p. 239). En outre, l'aide dispensée aux éleveurs « en bout de piste »³ ne les atteint que rarement et fournit une arme supplémentaire à ceux qui disposent de la force, légitime ou non. L'incompréhension, l'angoisse, l'entêtement et l'aveuglement contribuent à produire des récits contradictoires à propos des populations. Ainsi, dans l'ouvrage dirigé par C. Fay, Y. F. Koné, C. Quiminal⁴, les contributeurs maliens sont enclins à exposer la réussite de la régionalisation alors que les auteurs français sont sceptiques. E. Grégoire⁵ montre les Touareg comme des contrebandiers sans foi ni loi, en contradiction avec leur image de victimes, si bien que l'opinion oublie qu'ils sont minoritaires dans l'Azawad, au nord du Mali, revendiqué comme leur territoire « national »⁶.
- 5 Dans la troisième partie, plus courte (une trentaine de pages), l'auteur résume son argumentation dans le titre de son chapitre 10 : « Des conséquences d'un ensablement durable ». L'intervention française, qui s'appuie sur l'armée d'Idriss Deby — un allié

nécessaire mais encombrant et décédé au combat le 19 avril 2021 —, s'enfonce dans une impasse car la violence de la répression suscite encore plus de violence en réaction. Un réfugié tchadien répond à un enquêteur de la FIDH : « Aujourd'hui, la plus grande menace pour les populations, c'est l'armée car elle nous tue » (p. 271). Même si, parfois, M.-A. Pérouse de Montclos utilise un ton emphatique, son ouvrage « grand public » a le mérite de ne céder à aucune facilité, notamment dans ses références bibliographiques, sous prétexte de toucher le cercle élargi des fameux « non-spécialistes ».

- 6 Signalons, pour terminer, une bévue qui a échappé à l'auteur mais qui est marginale par rapport à son propos. « [...] L'Érythrée musulmane (*sic*) qui perdit son statut d'autonomie et fut absorbée par l'Éthiopie chrétienne en 1962 » (p. 126). Or, en Érythrée, musulmans, en majorité établis dans les basses terres, et chrétiens, sur les plateaux, s'équilibrent en nombre. Elle fut fédérée en 1952, puis annexée en 1962 à l'Éthiopie, qui, elle-même, compte au moins 35 % de musulmans. Le front au pouvoir à Asmāra depuis 1991, dirigé surtout par des chrétiens, a écrasé les maquis, recrutés chez les musulmans, qui avaient, pourtant, déclenché l'insurrection indépendantiste⁷.
- 7 L'auteur renvoie enfin au débat concernant les travaux de Graham Allison, historien de la guerre du Péloponnèse, qui a appelé « piège de Thucydide »⁸, la guerre préventive d'Athènes, à l'époque puissance dominante, contre Sparte dont elle craignait l'essor. On connaît la suite, les deux cités épuisées tombèrent sous la domination macédonienne. Des politistes anglo-saxons l'ont transposé au XXI^e siècle lorsque D. Trump affirma qu'il allait enrayer, avant qu'il ne soit trop tard, l'essor de la puissance chinoise au risque de déclencher un conflit mondial. Peut-être la comparaison ne tient-elle pas, pour le moment au Sahel, où les mouvements « terroristes » et « djihadistes » ne bénéficient ni d'un soutien populaire majoritaire ni de l'appui d'un État, mais qu'arrivera-t-il dans dix ou vingt ans ? La guerre asymétrique ne pourrait-elle pas devenir plus symétrique et enflammer la bande sahélienne ?

NOTES

1. IRD et Peace Research Institute (Oslo), prix Édouard Foa, Société de géographie de Paris (2019) : *L'Afrique, nouvelle frontière du djihad ?*, Paris, La Découverte, 2018. Table ronde : « Musulmans au Sahel : histoires de jihad », Paris, IMAF, 3 juin 2015.
2. A. TAMBOURA, *La rébellion touareg au nord du Mali. Enjeux géopolitiques de la poursuite du conflit*, Thèse de géographie (mention géopolitique), Université Paris 8, 2015.
3. J. GALLAIS, *Les tropiques : terres de risques et de violences*, Paris, Armand Colin, 1994.
4. *Décentralisation et pouvoirs en Afrique. En contrepoint, modèles territoriaux français*, Paris, IRD Éditions (« Colloques et séminaires »), 2006.
5. *Touaregs du Niger, le destin d'un mythe*, Paris, Karthala, 2010 [1999].
6. Voir A. TAMBOURA, *op. cit.*
7. S. UHLIG (ED.), *Encyclopaedia Aethiopica*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2003-2014.

8. O. ZAJEC, « Le piège de Thucydide », *Le Monde diplomatique*, oct. 2017, p. 26. Brice Couturier, France Culture, 21 février 2020.

AUTEURS

ALAIN GASCON

Institut français de géopolitique (IFG Lab.), Université Paris 8